Bataille de Castiglione – Extrait de : Batailles célèbres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

BATAILLE DE CASTIGLIONE

5 août 1796

Bataille de Castiglione, 5 août. - Le 5, avant le jour, l'armée française toute réunie, forte de vingt-cinq mille hommes, y compris la division **SERRURIER**, occupa les hauteurs de Castiglione, excellente position. Le général **SERRURIER**, avec la division du siège de Mantoue, avait reçu l'ordre de marcher toute la nuit et de tomber au jour sur les derrières de la gauche de **WURMSER** ; son attaque devait être le signal de la bataille.
On attendait un grand succès moral de cette attaque inopinée ; et pour la rendre plus sensible, l'armée française frémit de reculer.

Aussitôt qu'on entendit les premiers coups du corps de **SERRURIER**, qui, étant malade, avait été remplacé par le général **FIORELLA**, on marcha vivement à l'ennemi, et l'on tomba sur des gens déjà ébranlés dans leur confiance et n'ayant plus leur première ardeur. Un mamelon au milieu de la plaine formait un fort appui pour la gauche ennemie.
L'adjudant général **VERDIER** fut chargé de l'attaquer ; l'aide de camp du général en chef **MARMONT** s'y dirigea avec vingt pièces d'artillerie ; le poste fut enlevé. **MASSÉNA** attaqua la droite, **AUGEREAU** le centre, **FIORELLA** prit la gauche à revers. Partout on fut victorieux ; l'ennemi fut mis dans une déroute complète ; l'excessive fatigue des troupes françaises put seule sauver les débris de **WURMSER** ; ils fuirent en désordre au-delà du Mincio, où **WURMSER** espérait se maintenir. Il y eût trouvé l'avantage de rester en communication avec Mantoue ; mais la division **AUGEREAU** se dirigea sur Borghetto, celle de **MASSÉNA** sur Peschiera.
Le général **GUILLAUME**, commandant de cette dernière place, qui y avait été laissé avec quatre cents hommes seulement, en avait muré les portes pour s'y mieux défendre. Il eût fallu quarante-huit heures pour les désencombrer. Les soldats durent sauter par-dessus les remparts pour aller à l'ennemi. Les troupes autrichiennes qui bloquaient Peschiera étaient fraîches. Elles soutinrent longtemps le combat contre le 18^{e} de ligne.
Elles furent enfin enfoncées, perdirent dix-huit pièces de canon et beaucoup de prisonniers.
Le général en chef marcha avec la division **SERRURIER** sur Vérone. Il y arriva le 7 dans la nuit ; **WURMSER** en avait fait fermer les portes, voulant la nuit pour faire filer ses bagages ; mais on les enfonça à coups de canon, et l'on pénétra, dans la ville. Les Autrichiens y perdirent beaucoup de monde. La division **AUGEREAU**, éprouvant des difficultés à opérer son passage à Borghetto, revint passer à Peschiera.

Perdant l'espérance de conserver la ligne du Mincio, **WURMSER** essaya de conserver les positions importantes du Montebaldo et de la Roca d'Anfo. Le général **SAINT-HILAIRE** marcha sur la Roca d'Anfo, attaqua l'ennemi dans la vallée de Loudon, et lui fit beaucoup de prisonniers. On s'empara de Riva, et **WURMSER** fut obligé de brûler sa flottille.
MASSÉNA marcha sur le Montebaldo et reprit la Corona. **AUGEREAU** remonta la rive gauche de l'Adige, en suivant les crêtes des montagnes, et arriva jusqu'à la hauteur d'Ala.
L'ennemi éprouva des pertes considérables dans les tentatives dont il accompagna sa retraite. Ses troupes n'avaient plus de moral.

Archives

Après la perte de deux batailles comme celles de Lonato et de Castiglione, **WURMSER** aurait dû comprendre qu'il ne pouvait plus disputer ce qu'il convenait aux Français d'occuper pour s'assurer de la ligne de l'Adige. Il se retira à Roveredo et à Trente.
L'armée française avait elle-même besoin de repos. Les forces de **WURMSER**, après ses défaites, étaient encore égales aux nôtres, mais avec cette différence que désormais un bataillon de l'armée d'Italie en mettait quatre des ennemis en fuite, et que partout on ramassait du canon, des prisonniers et des objets militaires.
WURMSER avait ravitaillé la garnison de Mantoue, il est vrai ; mais il ne ramenait pas en ce moment de toute sa belle armée, y compris sa cavalerie, plus de quarante à quarante-cinq mille hommes. Du reste, rien ne saurait être comparable au découragement et à la démoralisation de cette belle armée, après ses revers, si ce n'est l'extrême confiance dont elle était animée au commencement de la campagne.

Le plan de **WURMSER**, qui pouvait réussir dans d'autres circonstances, ou contre un autre homme que son adversaire, devait pourtant avoir l'issue funeste qu'il a eue ; et, bien qu'au premier coup d'œil la défaite de cette grande et belle armée en si peu de jours semble ne devoir être attribuée qu'à l'habileté du général français, qui improvisa sans cesse ses manœuvres contre un plan général arrêté à l'avance, il faut convenir que ce plan reposait sur des bases fausses. C'était une faute que de faire agir séparément des corps qui n'avaient entre eux aucune communication vis-à-vis d'une armée centralisée, et dont les communications étaient faciles.
La droite ne pouvait communiquer avec le centre que par Roveredo et Lodron. Ce fut une seconde faute encore que de subdiviser le corps de la droite et de donner des buts différents à ces différentes divisions. Celle qui fut à Brescia ne trouva personne contre elle, et celle qui atteignit Lonato eut affaire aux troupes qui la veille étaient à Vérone devant la gauche autrichienne, laquelle dans ce moment n'avait plus rien devant elle. L'armée autrichienne comptait de très bonnes troupes, mais elle en avait aussi de médiocres ; tout ce qui était venu du Rhin avec **WURMSER** était excellent et animé de l'espoir de la victoire, mais tous les cadres de l'ancienne armée de **BEAULIEU**, battue dans tant de circonstances, traînaient avec eux le découragement. Une des dispositions de **WURMSER**, que les circonstances rendirent des plus funestes, c'est que la plus grande partie de sa droite se trouva composée de Hongrois, troupes lourdes, qui une fois déroutées ne surent plus comment se tirer de ces montagnes, et qui à cause de leur langage ne purent se faire entendre.

Ancestrami